

DÉTROIT – GRAND-QUEVILLY

VIA LE HAVRE

Une proposition de François Trocquet

exposition du 6 octobre au 10 novembre 2018

Soutenu par la Ville du Havre, l'artiste a choisi de réaliser une résidence d'artiste à Détroit pendant l'été 2016. Sa fascination pour cette ville et son histoire aussi bien culturelle, musicale ou économique l'a poussé à en faire concrètement l'expérience afin d'en tirer matière pour son travail graphique.

« Détroit, ville en ruines, brisée par la crise économique, trouve un écho tout particulier avec ma ville de départ, Le Havre, qui fut détruite et rasée par la guerre. Comment les habitants ont su faire face à l'adversité et réparer leurs villes de ces traumatismes ? Partir à Détroit fut pour moi une opportunité de me confronter à de nouveaux paysages, afin de prolonger mon travail avec la production de nouveaux dessins. » ¹

Cette posture d'explorateur est également celle qu'il a adoptée à l'occasion d'une résidence que lui a proposée cette année la Maison des arts de Grand Quevilly. *Il a arpenté la ville, l'explorant sciemment sans guide, choisissant de manière délibérément subjective des endroits qui allaient devenir des dessins.* ¹

A l'invitation de La Forme François Trocquet a choisi de présenter un ensemble de dessins de petits formats réalisés à l'occasion de ces deux résidences ainsi qu'un grand triptyque sur Détroit et cinq dessins quevillais.



François Trocquet, *sans titre*, 2016-2018. 114 dessins, feutre et stylo sur papier japon, 34 x 20 cm chaque

Le grand mural que tu as choisi d'installer réunit 114 dessins. Peux-tu nous dire à quel moment ils ont été réalisés ?

J'ai amorcé cette série en 2016 et j'ai décidé de la poursuivre durant mon séjour à Détroit ; « techniquement », ce type de réalisation offrait un double avantage : celui de pouvoir travailler sans atelier et celui de me déplacer dans la ville avec un support léger. La série comporte en fait dans sa totalité 250 dessins.

Chaque dessin se présente dans un cadre au feutre de couleur entre deux bandes de papier blanc et accompagné du titre d'un film. Peux-tu commenter les intentions de ce projet.

L'idée était de travailler autour de l'image, de la mémoire, du temps. Les bandes de feutre évoquent à mes yeux une sorte d'écran (au sens large). Lorsque le public regarde une

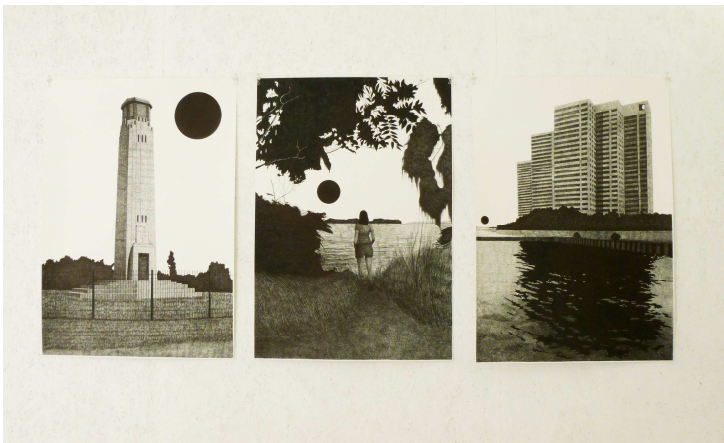
image et lit un titre, il se trouve de fait confronté avec ses propres réminiscences cinématographiques ; il ne reste pas neutre vis-à-vis du dessin : il en fait sa propre lecture grâce à ses souvenirs personnels. J'aime cette forme de connivence – aussi modeste soit-elle – avec le spectateur. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la ville de Détroit est très cinégénique et qu'elle possède une forte puissance évocatoire. Les titres en français sont quant à eux un clin d'œil vis-à-vis de l'origine de la ville, fondée par des français. J'ai ensuite repris cette idée et enrichi cette série lors de ma résidence à Grand-Quevilly.

Le grand triptyque sur Détroit montre des vues de la ville, une présence humaine et des cercles noirs. Pourrais-tu nous donner quelques clés pour aborder cette œuvre et peut-être ton rapport à cette ville ?

Ce triptyque fait partie d'une série de dessins de grand format réalisée suite à ma résidence à Détroit. La sphère noire est l'élément récurrent de cette série. Dans le triptyque, elle fonctionne comme un signe qui permet une lecture dynamique et simultanée des trois dessins. La présence humaine, quoique rare dans mon travail, renforce ici la composition verticale de l'ensemble. A posteriori, je m'aperçois que ce triptyque est une empreinte mémorielle qui fait écho à la ville telle que je l'ai ressentie à l'époque.

Cette année tu as arpenté une ville normande (Grand Quevilly) pour en faire le sujet d'une nouvelle série de dessins ? Qu'est-ce qui a guidé tes choix d'images dans cette ville ?

L'idée était, comme à Détroit, de conserver le principe de l'errance (mais cette fois-ci, à pieds). Je suis parti de la maison des arts de Grand-Quevilly et j'ai ensuite arpenté la ville par cercles concentriques, jusqu'à ses limites. Lors de ce parcours, j'ai sélectionné les paysages qui paraissaient à mes yeux les plus remarquables. Cette résidence m'a permis de réaliser une quarantaine de dessins.



François Trocquet, sans titre, 2018, stylo bille sur papier vergé 400 g, format 100 x 70 cm chaque

François Trocquet est né en 1959 au Havre où il vit et travaille. Diplômé de l'école d'art du Havre, son travail a fait l'objet depuis 1981 de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Ces œuvres sont présentes dans les collections du FRAC Normandie Rouen ou de l'artothèque de Grand Quevilly.

Le travail graphique de François Trocquet s'est toujours intéressé aux traces de la présence humaine dans le paysage et particulièrement celles qui relèvent de la construction. Qu'ils soient vernaculaires et ruraux, industriels et périphériques, architecturaux et urbains, les bâtis que les hommes s'emploient à dresser dans le paysage pour l'habiter ou l'exploiter, l'artiste en fait des objets de dessins minutieux qui parlent autant de gloire que de misère, d'espoir que de désillusion. Une présence humaine qui est d'autant plus forte qu'elle s'appuie sur une absence récurrente des corps qui semblent avoir déserté. Rarement une silhouette contemplative se détache devant un paysage, parfois une troupe s'éloigne sacs au dos comme pour prendre un nouveau départ. Parfois encore un cercle, blanc ou noir, s'immisce dans l'image comme un objet extraterrestre, un signe, un œil qui surveille, constate, mais surtout affirme que contre toute apparence, nous sommes là en dehors de la réalité. Car en effet, si le passage par la photographie garantit au dessin une certaine qualité documentaire, le travail graphique et précis de François Trocquet opère des choix qui entraînent l'image vers autre chose que la simple traduction visuelle. Choix des lieux des prises de vue que l'artiste réalise lui-même ou qu'il sélectionne, choix des points de vue et des cadrages mais surtout choix d'une lumière qui construit autant le paysage qu'elle le rythme. C'est probablement dans ces fascinantes superpositions de traits de stylo qui vont du gris le plus clair au noir le plus profond que se situe le point de basculement du document vers le décor. Cette réappropriation graphique et plastique installe une tension dans le réel qui est propice à la métaphore, à l'imaginaire ou à la narration. Sur l'écran du papier blanc, l'architecture des villes ou des campagnes s'offre comme un

décor silencieux où se cristallise une attente, celle peut-être de l'action que le spectateur va y projeter pour l'animer à nouveau.

Cette proposition s'inscrit dans un cycle d'expositions articulé autour des dessins que François Trocquet a réalisés dans trois villes : à la Maison des Arts de Grand Quevilly du 29 mai au 23 juin 2018, à la Maison de l'architecture de Normandie-Le Forum à Rouen du 10 octobre 2018 au 5 janvier 2019 et à La Forme au Havre.

la forme

LIEU D'EXPOSITION
ART CONTEMPORAIN
ARCHITECTURE

8, RUE PIERRE FAURE 76600 LE HAVRE

ENTRÉE LIBRE JEUDI, VENDREDI, SAMEDI
DE 14H30 À 18H30

INFORMATIONS : 02 35 43 31 46

laforme.lh@gmail.com

www.facebook.com/laforme.lehavre.fr

www.galerielaforme.com

CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

ATELIER
BETTINGER
DES PLANQUES
ARCHITECTES